

Les Diamants de Bluze. — La réputation de M. de Bluze est universelle. Il est partout question de ses diamants. Les journaux de toutes les capitales s'en sont occupés. Ces pierres précieuses ont pris place dans tous les écrins de la haute aristocratie. Les familles princières mêmes ne dédaignent pas de les mêler aux bijoux de leurs plus riches collections.

M. de Bluze se fait un plaisir et un grand honneur de montrer ses nouvelles merveilles dans ses *Palais des Diamants*, 9, boulevard des Italiens ; 92, boulevard Sébastopol, et 19, avenue de la Gare, à Nice. Demander catalogue.

Insensibilisateur Duchesne. — Extraction et pose de dents sans douleur. *Un docteur assiste aux opérations*, 45, rue Lafayette, Paris.

Pour être belle comme l'aube naissante, saupoudrez votre visage avec le *Duvel de Ninon*, Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

Les Théâtres

PAR DÉPÊCHE

Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. — Première représentation de *Yolande*, drame en musique, en un acte, de M. Albéric Magnard.

On sait que depuis longtemps le théâtre de la Monnaie est un asile tutélaire pour les compositeurs français, mais ce que l'on ignore, c'est avec quelle intelligente libéralité cette artistique hospitalité leur est ouverte.

Non seulement MM. Calabresi et Stoumon, les directeurs actuels, accueillent de tout cœur nos musiciens, mais le personnel de la Monnaie met à leur disposition un zèle, un entrain que ceux d'entre eux qui arrivent à être joués sur les scènes parisiennes n'y rencontrent pas toujours. Les premiers chanteurs du théâtre de Bruxelles se montrent heureux de prêter leur concours aux compositeurs français ; il en est de même de la masse chorale, et surtout de l'orchestre, qui ne ménage ni ses études, ni ses efforts, pour arriver à une parfaite exécution d'œuvres souvent compliquées, et pour donner pleine satisfaction à leurs auteurs, ce qui n'est pas toujours facile.

Il se mêle assurément une légitime question d'amour-propre au dévouement professionnel des instrumentistes de la Monnaie, qui tiennent à conserver la haute réputation que leur orchestre s'est acquise ; mais il y a encore une autre cause à leur belle exécution : c'est que Bruxelles est sur le chemin de l'Allemagne, que là déjà on aime la musique « pour la musique », et qu'on l'y fait d'instinct le mieux que l'on peut.

Un jeune compositeur, M. Albéric Magnard, qui n'est encore arrivé à l'oreille du public parisien que par l'exécution de quelques pièces entendues fugitivement aux Concerts-Lamoureux, ayant écrit une œuvre théâtrale dont il n'entrevoit pas la représentation à Paris, est allé trouver MM. Calabresi et Stoumon. Ceux-ci, toujours prêts à risquer une tentative dont l'art puisse profiter, ont accueilli avec leur cordialité habi-

l'exaspération, il chasse la nourrice et le chapelain qui veillaient sur le corps de la morte et, saisissant un poignard, il va se tuer à côté d'elle. Tout à coup, une voix l'appelle, et dans l'épaisseur du mur une forme blanche se dessine, se précise peu à peu, et à la fin d'un cœur céleste, Yolande, entourée d'anges, apparaît, baignée d'une lumière éclatante : « Voulez-vous m'affliger de regrets éternels ? Le blasphème a souillé vos lèvres pures et les anges du ciel se détournent de vous. Mais la bonté divine est vigilante, et c'est pour ramener la brebis égarée que le Seigneur a permis ce miracle !... » Ainsi parle l'image de Yolande. Et lorsque Robert, farouche encore, relève la tête, la vision continue et la voix parle de nouveau : « Adieu, mon héros, je vous aime à jamais !... » Après de vous mon âme veillera, et quand viendra la Mort, la bienfaitante Mort, vous me reverrez, plus pure et plus digne de vous !... » Et Robert, vaincu, s'écrie : « Mes yeux sont des sillés ; le jour a percé les ténèbres, j'ai compris le bonheur du sacrifice. Faites qu'il ne soit pas trop tard, Jésus. Pardonnez-moi, Dieu de miséricorde... » Priez pour moi, sainte Yolande ! »

Ce poétique épisode ne constitue pas une pièce, mais il est aussi émouvant dans sa simplicité que le drame le mieux construit.

La partition avec laquelle M. Albéric Magnard a voulu faire ressortir le double aspect de cette donnée tantôt dramatique, tantôt purement psychologique, comporte deux sortes d'effets.

Dans la partie dramatique de l'action, il faut comprendre d'abord la scène du retour inattendu de Robert-le-Hardi. Ici le musicien a trouvé des accents d'une véhémence peu commune ; la joie de Yolande, les phrases entrecoupées des vassaux, la chaleur de l'orchestration produisent un effet saisissant, quelque chose qui, sans y ressembler, fait songer à l'entrée du chevalier au cygne au premier acte de *Lohengrin*. A la dernière scène, l'apparition de Yolande et le chœur angélique qui l'accompagne ont causé au public une émotion profonde. Le pouvoir de la musique est irrésistible dans ces deux belles scènes.

L'autre aspect du drame, la peinture des sentiments intimes des personnages, se développe en deux longs monologues : celui de Yolande attendant le retour du héros qu'elle désespère de revoir, et celui de Robert, frappé par un coup implacable, au moment où il retrouve la femme qu'il adore.

Là, le musicien a fait un vaillant effort, mais nous ne saurions dire qu'il ait triomphé complètement des difficultés de sa tâche : l'heure n'est pas venue encore de captiver sans action un public de théâtre qui exige avant tout du mouvement et de la vie.

Reconnaissons toutefois que dans cette partie quelque peu ingrate de son œuvre — celle peut-être à laquelle il tient le plus — M. Albéric Magnard a des morceaux exquis, des envolées superbes, et l'idéal qu'il y poursuit est d'une rare élévation. L'opéra n'est cependant